

Le Polyscope

Le Polyscope : Se remet de sa semaine d'intégration depuis 1967 – Volume 48, Numéro 1 – 12 septembre 2014

**SOBRE, IL DÉCIDE
D'EN NE PAS
PARTICIPER AUX
INTÉGRATIONS.
CE QU'IL A MANQUÉ
VA VOUS LAISSER
BOUCHE BÉE.**

Coupures à
Radio-Canada

p. 2

On visite la
Chine avec
Vidya

p. 6

Tout ce que
vous avez
manqué à
Osheaga

p. 9



p. 7

p. 12

Les murs s'effritent au télé-journal

Lorsque le gouvernement conservateur a mis la hache dans le financement de Radio-Canada, j'ai été surprise par la petitesse de la réaction médiatique et de la population radio-canadienne.

CAMILLE CHAUDRON

camille.chaudron@polymtl.ca

La populace n'a pas tendance à s'intéresser à ceux qui se plaignent du manque d'argent, et je crois que les journalistes n'ont pas osé faire de sorties médiatiques pour dénoncer les coupes de peur d'être réprouvés par les autres médias. Pourtant, j'aurais été contente de voir plus d'éditoriaux et de chroniques sur le sujet.

Économiser avec des stagiaires

J'ai été surprise par la quantité de nouveaux journalistes que j'ai vus (ou entendus) passer à Radio-Canada cet été. J'avais l'impression que la baisse de budget allait ralentir le nombre de nouveaux journalistes dans les rangs de mon poste préféré. Ma surprise a été rapidement suivie par ma déception de ne pas revoir mes animateurs préférés. En effet, plusieurs animateurs radio-canadiens ont décidé de quitter le navire après que les conditions de travail soient devenues trop incertaines. Le résultat est assez consternant, il y a trop de nouveaux employés sans expérience par rapport aux journalistes expérimentés et la qualité de la radio diffusion s'est fait sentir.

Faire moins avec plus

Il y a énormément d'articles qui paraissent tous les jours sur le site internet de Radio-Canada, mais la qualité laisse à désirer. Certains articles ne contiennent que quelques mots en dehors du titre choc. Je pense notamment à l'article « Collision : un cycliste dans un état critique » qui contient exactement 108 mots, dont une phrase de 17 mots écrite en double. Il y a donc plus d'articles avec moins de contenu, d'entrevues et de recherche. Autre exemple, j'ai été surprise lorsque « Médecins sans frontière » a déclaré que la situation de l'Ébola était officiellement incontrôlable et qu'il n'y avait pas encore un seul article sur le site de Radio-Canada qui traitait de cette crise. Cela donne une idée de la quantité de correspondants coupés dans les dernières années.

Problèmes statistiques

Il y a une anecdote que j'ai bien envie de vous raconter. Lorsque je revenais du travail, j'ai entendu une journaliste de Radio-Canada prétendre que les Québécois avaient plus tendance à ignorer les limites de vitesse dans les zones de construction. Cette thèse se repose sur le nombre de contraventions qui ont été données à Gatineau par rapport à Ottawa. En effet, il

y a 4 fois plus de contraventions qui ont été données au Gatinois qu'aux Ottavians. Cette situation m'a fait sourire, car ce genre de statistiques peut nous faire dire n'importe quoi. Scandale! Les policiers québécois font du zèle et donnent des contreventions à tout bout de champ. Scandale! Les policiers ottavians ne font pas leur travail et ne donnent pas les contraventions qu'ils devraient. Scandale! Il y a 4 fois plus de chantiers de constructions du côté québécois que d'Ottawa, les Gatinois sont pris dans les cônes orange! Bref, n'importe quoi est bon à dire avec si peu d'information.

Le pouvoir de l'ignorance

J'ai l'impression que notre capacité à avoir une opinion politique dépend grandement de l'accès que nous avons à l'information et qu'il est plus facile de diriger un peuple qui ne suit pas l'actualité. Si l'essentiel de la population n'est pas en contact avec les problèmes nationaux et internationaux, il est plus facile de faire accepter des décisions comme les achats d'armes, la diminution des espaces protégés, l'augmentation des peines pour les criminels mineurs. Alors, non seulement les conservateurs donnent l'impression de se venger en coupant les subventions aux médias, mais en plus, ils s'assurent un contrôle plus ferme du peuple. C'est le contrôle par l'ignorance.



Le premier logo de Radio-Canada en 1940 après 4 ans d'existence.

Artiste © Hortense Binette

VOLUME 48, n° 01

SOMMAIRE

Monté de lait [3]

Article très sérieux sur les dangers de la fancisation des comités

Amours et vers de terre [4,5]

Puisqu'on est « cute » et écolo, on aime les becs gluants et les vers de terre bien affectueux.

Intégrations [7]

La preuve que vous étiez là!

Culture [6,8,9]

On vous fait baver avec nos sorties à OSHEAGA et on évalue le potentiel romantique du jardin de lumière.

Sudoku [10]

Le principal argument de vente du Polyscope. Oui, oui, on le sait!

Courrier des lecteurs [11]

Nouvelle chronique! On compte sur vous pour les prochaines semaines.

Mot du directeur :

Merci à tous pour vos commentaires super positifs sur notre dernière édition spéciale sur la rentrée!

Ça fait plaisir de voir nos points de distribution totalement vides.

N'oubliez pas non plus que Le Polyscope est le matériel idéal pour éponger des dégâts de bière...

DIRECTEUR

Maxime Callais

VP EXTERNE

à l'aide

VP INTERNE

Malick Coulibaly

TRÉSORIÈRE

Camille Chaudron

RÉDACTRICE EN CHEF

Camille Chaudron

CHEF DE PUPITRE

Daniel Pungaru

DIRECTRICE CULTURE

Vidya Krishnan

CORRECTION

Maxime Callais

Daniel Pungaru

ILLUSTRATEUR

Loup Pagliuzza

COUVERTURE

PolyPhoto

COLLABORATEURS

Sam Bourgault

Constant Charreton

Malick Coulibaly

Leon Diarra

Simon Parent

Saad Qoq

Loïc Sanschagrín-Thouin

Elliott Tixier

CONTACT

Case postale 6079

Succursale « Centre-ville »

Montréal (Québec), H3C 3A7

Tél: (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca

www.polyscope.qc.ca

www.facebook.com/Polyscope

www.twitter.com/Polyscope

PUBLICITÉ

Accès Média

www.accesmedia.com

IMPRIMEUR

Payette & Simms Inc.

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives

nationales du Québec, 2014.

Le Polyscope est un journal hebdomadaire publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope.

Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

Articles : *article@polyscope.qc.ca*

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mardi @ 18h (B-316.3)

Bientôt toi, au B-316.3!

Médias à Poly : le monopole français

Il a été porté à l'attention du Polyscope qu'une conspiration avait actuellement lieu à Polytechnique.

La totalité des comités médias sont dirigés par des Français, la vénérable publication du Polyscope n'étant pas épargnée.

Pourquoi une telle francisation des directeurs? Qui sont-ils? Quels sont leurs réseaux? Enquête.

MAXIME CALLAIS

maxime.callais@polymtl.ca

Depuis les élections d'avril dernier, tous les comités ont vu leur exécutif renouvelé. Une transition habituellement sans anicroches.

Seulement voilà, simple hasard des choses ou plan machiavélique des francs-maçons, la totalité des comités média, de PolyPhoto à Poly-TV, en passant par Polyrad et Le Polyscope, se retrouvent maintenant aux mains d'étudiants d'origine française.

La rédaction du Polyscope a du mal à croire à une simple coïncidence.

Pour nous, il s'agit purement et simplement d'une tentative de prise de contrôle de l'esprit des Polytechniciens. En contrôlant les médias, les directeurs contrôlent les étudiants.

« Ils complotent derrière notre dos »

D'après nos sources bien informées, ces quatre directeurs auraient déjà profité de l'été pour organiser et mettre sur pied leur offensive.

Suite aux travaux du 2^{ème} étage du Pavillon principal et au démé-

nagement des comités concernés dans un seul et même local, les membres ont fait plus ample connaissance. La création d'une association des quatre comités aurait alors germé dans leurs esprits.

Malgré l'École presque vide pendant l'été, ces nouveaux dictateurs, afin d'éviter que leurs

Complots et manigances, Le Polyscope révèle tout au grand jour

manigances soient découvertes, complotent alors sur internet au travers d'un logiciel de visioconférence. Personne pour les arrêter.

Le Polyscope révèle tout au grand jour.

S'en suivent une association clandestine appelée l'AMEP (probablement pour Association Malfaisante des Emmerdeurs de Paris), des projets de lobotomisation des nouveaux lors de la semaine d'intégration (inutile de parler de l'innocent établissement à vocation récréative, El Zaz Bar, réquisitionné pendant le Rallye des bars ou de l'infâme tente média lors du Show de la rentrée) ou encore de l'organisation au courant de l'année de l'insidieux Pub Média, sous l'œil impuissant du comité du Pub. On

parle même d'une infiltration dans le comité de l'Agenda de l'AEP.

Nous dénonçons là un abus de confiance.

User de ses privilèges de directeur pour ainsi contrôler Poly et peut-être, qui sait, à terme, le monde.

« Une situation inquiétante »

Les rédacteurs du Polyscope ne sont pas les seuls à être alarmés par cette inquiétante révélation, de nombreux étudiants se posent aujourd'hui des questions, remettant même en cause leur sécurité au sein de Polytechnique.

Et les faits ont de quoi inquié-

ter : avec près de 20% d'étudiants d'origine française à Poly, c'est une véritable invasion. Ces étrangers sournois se fondent dans la masse, incognito dans le bassin d'innocents étudiants québécois.

« On ne peut pas les reconnaître! Si seulement ils portaient tous un chandail rayé et une baguette sous le bras, comme à Paris! », déclare, affolée, Stéphanie, étudiante en génie industriel.

Il est vrai que la marinière et le béret ont été pendant des années des signes distinctifs qui permettaient de faire la différence entre ces mangeurs d'escargots et les Québécois pure laine porteurs de chemises carreautes.

Le repérage est cependant

plus aisé à HEC Montréal où ces Gaulois se retrouvent tous devant l'entrée des étudiants pour « en griller une », quelque soit le climat. C'est entre deux bouffées de cigarette que l'on se rend compte que le problème est encore plus grave chez nos compatriotes de l'École de commerce. Certains posant même l'hypothèse qu'HEC Montréal serait en fait le campus montréalais d'HEC Paris.

« Depuis son passage en France, je ne la reconnais plus »

Nous faisons là face à un problème de grande envergure. Même au-delà des murs de Poly, les Français arrivent à laver le cerveau d'innocents Québécois. Ces étudiants qui partent en échange ou en stage en France inquiètent vite leurs proches.

Une étudiante en Biomed, qui a voulu rester anonyme, nous confie sa grande crainte concernant sa meilleure amie : « Depuis son échange à Compiègne, je ne la reconnais plus. En revenant à Montréal, elle avait développé une pointe d'accent français et une connaissance avancée des vins. Maintenant, c'est impossible d'acheter une bouteille cheap à la SAQ sans qu'elle nous sorte une de ses petites phrases snobs et cinglantes ».

« C'est sans parler de son garde-robe. Des rayures. Des rayures de partout », finit-elle en sanglots.

Interrogée, la concernée rétorque « Je ne vois pas de quoi

vous vous inquiétez, ils sont adorables! »

« Un peu lourd à vous demander de chanter du Céline Dion ou de savoir si vous vous déplacez à dos d'ours polaire, mais ils savent apprécier les bonnes choses et vous faire découvrir leur incroyable gastronomie! »

« Une ville trop stylée »

Questionnés sur leur venue dans notre Belle Province, c'est envahisseurs répondent à voix forte : « Putain mais c'est abusé. On vous envahi pas, merde! C'est juste plus stylé Montréal. »

Un autre de déclarer : « Non mais c'est de pouvoir parler anglais si je veux, quoi. Parce que j'aurais pu partir aux States, mais c'est relou de devoir parler anglais tout le temps ».

Une venue donc uniquement motivée par un désir de liberté? Faut-il pour autant développer une francophobie?

Un membre de Polyrad nous éclaire enfin sur la situation du Vieux Continent : « Paname [NdIR : Paris] c'est overloadé de DJs qui se la pètent. C'est impossible de percer ».

On comprend mieux maintenant la situation dans les quartiers du Plateau ou du Mile End.

Une menace qui semble finalement assez inoffensive.

La direction de l'École n'a pas désiré commenter ces accusations (en même temps, nous ne l'avons pas contactée...)

Mais où en est la Vitrine étudiante?

C'est la question qu'on peut se poser en voyant l'état du 2^{ème} étage du Pavillon principal.

MAXIME CALLAIS

maxime.callais@polymtl.ca

D'abord prévus pour être terminés avant la rentrée, les travaux de réaménagement du Foyer du 2^{ème} étage tardent. Que s'est-il passé pendant l'été pour que rien ne soit prêt? Pas grand-chose selon certains étudiants ayant passé leur été à Poly pour des cours ou un stage.

Pour rappel, la Vitrine étudiante est le nom donné à la refonte du Foyer du 2^{ème} étage, qui englobera l'AEP ainsi que les comités avoisinants, comme Le Polyscope ou la radio étudiante Polyrad. Par la même occasion, les bureaux du SEP (Service aux Étudiants de Polytechnique), le café et les espaces de travail seront repensés.

La plus grosse phase de ces travaux d'envergure devait initialement débuter le 1^{er} mars 2014, mais avait été avancée au 1^{er} février quand il avait été découvert que les plafonds contenaient plus d'amiante que prévu... rien de quoi s'inquiéter!

Par conséquent, les bureaux du Polyscope avaient été déménagés à la force de nos bras (merci au Service des Immeubles pour l'aide inexistante) dans le local C-334, puis dans la salle du Conseil d'Administration quand ce fut au tour de l'AEP de bouger et de prendre notre place.

Nous n'avions pas à nous plaindre : ce grand local pour nous tous seuls! Jusqu'à ce que l'on apprenne que l'on serait rejoints par le comité des Jeux de Génie, Polydébat, et tout le matériel de

Polyrad et de Poly-TV. Avez-vous idée de la place que tout ça prend?! Autant vous dire qu'on est serré.

Mais une lueur d'espoir s'offre à nous : la future Vitrine étudiante!

Des locaux tous neufs, un aménagement complètement revu, un design exceptionnel, bref, un peu de modernisme dans ce bâtiment des années 60.

Seulement voilà, les comités en question n'ont jamais été consultés. Et impossible de voir les plans d'aménagement intérieur du SDI. Et l'AEP n'est pas plus au courant. Aucune vue d'artiste de l'intérieur des locaux. Les seuls documents disponibles à la consultation sont les plans techniques et les rendus finaux extérieurs.

Les équipes de Poly-TV, de la radio ou du journal n'ont encore aucune idée à quoi leur nouveau local ressemblera. Ayant laissé la majorité de son mobilier dans

l'ancien local lors du déménagement, Le Polyscope est en droit de se demander combien de sofas nous aurons, combien de bureaux, si des tableaux blancs ou des babillards, essentiels à notre fonctionnement, seront installés, mais surtout qui paiera pour toutes ces dépenses. Une seule chose est sûre : le mobilier devrait être vissé au sol! Comme dans les centres pénitenciers. Serait-on des délinquants maintenant?

Autre rumeur, l'École avait prévu l'installation de plusieurs écrans de télévision, mais par manque de budget, cela devra attendre!

D'après les exécutifs de l'AEP, les travaux devraient être finis d'ici décembre. En attendant, Le Polyscope continuera à publier votre journal préféré depuis son placard à débarras.

L'espoir fait vivre, dit-on...



L'état d'avancement des travaux cette semaine. Photo © Maxime Callais

Le vers rouge reverdit

L'étudiant(e) en appartement se retrouve bien souvent confronté(e) à un dilemme: jeter ses pelures de carottes à la poubelle jour après jour ou s'embarquer dans l'odyssée du compostage domestique.

SAM BOURGAULT

samuelle.bourgault@polymtl.ca

Le volume des déchets organiques d'un ménage moyen s'évalue à 40% du volume total de ses ordures, soit 19% en résidus de cuisine et 21% en résidus de jardin. Leur enfouissement contribue fortement à la détérioration de notre environnement. D'une part, leur décomposition anaérobie (en absence d'oxygène) génère des biogaz, principalement du méthane, participant au réchauffement climatique. Selon les statistiques québécoises pour l'année 2009, ces résidus participeraient à 6% des émissions de gaz à effet de serre de la province. D'autre part, le liquide acide, appelé lixiviat, qui résulte aussi de ce processus s'infiltre dans les sols, entraînant bactéries et métaux lourds sur son passage jusqu'aux plans d'eau souterrains.

Compostage communautaire

Moyennant un effort raisonnable, il existe quelques solutions réalistes pour celui(elle) n'ayant pas accès à un jardin, mais cherchant (désespérément) à réduire son empreinte écologique. D'abord,

le compostage communautaire, en plein essor dans plusieurs quartiers de Montréal, permet le dépôt des résidus alimentaires. L'organisme citoyen Action RE-buts met à disposition une carte interactive de la ville indiquant les divers endroits où cette pratique de revalorisation des déchets s'effectue. Notez que la participation à une telle collecte est bien souvent réservée aux résidents du secteur dans lequel se situe la compostière et/ou requiert une inscription auprès d'un éco-quartier ou toute autre organisation responsable. Mais que fait l'étudiant(e) déchiré(e) s'il(elle) ne répond pas aux critères?

Lombricompostage

Il(elle) adopte le lombricompostage. Plusieurs guides adaptés, imagés et parfois ludiques sont disponibles sur le web. Parmi ceux-ci, mentionnons Le compostage facilité téléchargeable en format PDF sur le site de Recyc-Québec, qui explore en profondeur les arguments pour le compostage et ses principes, ainsi que Le lombricompostage qui présente, à l'aide d'un visuel raffiné, les étapes à suivre pour démarrer son compost en toute simplicité.

À l'action!

Après le défrichage de quelques sources, il est possible d'en retenir un procédé éprouvé, trucs et astuces compris. D'abord, il convient de se procurer une compostière ou encore de la fabriquer à partir d'un bac de plastique de type Rubbermaid (récupéré du sous-sol de ses parents!). On favorise un récipient peu profond, mais possédant une grande superficie (largeur x longueur) de façon à optimiser la surface de décomposition. Le fond doit être percé de trous d'un pouce de diamètre puis couvert d'un grillage fin fixé à l'aide de duct tape. On applique aussi une ouverture sur le couvercle afin de permettre une bonne évacuation de l'humidité. Le tout est installé sur un récipient pouvant retenir les écoulements, un tapis à chaussure fait l'affaire.

Ensuite, on se procure des vers *Eisenia foetida*, communément appelé vers rouges, dans un éco-quartier près de chez soi. Ces vers sont frileux, il faudra donc entreposer la compostière à l'intérieur, priorisant un lieu où circule l'air, sous l'évier par exemple. On remplit ensuite le bac d'une couche de 30 centimètres de litière, dont les proportions en poids respectent 1 part de sable pour 2 parts de papier journal en morceaux et 6 parts d'eau. On y dépose les vers en leur accordant

quelques jours pour s'acclimater. Enfin, on y ajoute graduellement les résidus de cuisine en prenant soin de les recouvrir d'une quinzaine de centimètres de litière et de varier la zone d'enfouissement à chaque nouvel ajout. Prenez note que les vers raffolent de matière organique végétale, mais exècrent la viande et les corps gras. Après quelques mois (entre trois et six), le compost peut être recueilli! On s'assure d'en retirer les vers, soit à la main soit en ajoutant une nouvelle litière et de la nourriture fraîche dans un coin de la compostière, afin de relancer un nouveau cycle de valorisation des ordures.

La santé de la vermicompostière tient de l'équilibre entre les matières riches en azote (résidus de légumes et de fruits, pain, céréales sans assaisonnement, etc.) et les matières riches en carbone (papier journal, carton brun déchiqueté, feuilles mortes). Un excès de nourriture produit une odeur de putréfaction, aussi est-il primordial de ne pas suralimenter la compostière et d'attendre que les résidus précédents aient été décomposés avant d'en ajouter à nouveau. Notez que 500 grammes de vers consomment, en moyenne, 1,2 kilogramme de déchets organiques par semaine. On accroît la quantité de litière ou de vers pour contrer le problème. Une odeur

d'ammoniac, quant à elle, témoigne d'un excédent de matière verte et fraîche riche en azote. On rééquilibre le mélange en y intégrant davantage de papier journal déchiqueté. L'humidité aussi doit être régulée : si la litière est trop sèche, il suffit d'ajouter un peu d'eau et, si elle s'avère trop humide (présence de condensation sur les parois intérieures et odeur de soufre), le couvercle peut être retiré quelques heures. Enfin, si les vers montent les parois de la compostière, c'est que le mélange est trop acide, on l'augmente alors de coquilles d'œufs broyées.

Au final, que fait-on avec cette biomasse fraîchement digérée (par les vers)? Ce compost permet l'amendement des sols par son apport riche en azote, phosphore et minéraux et prévient la prolifération de maladie chez les plantes. Dans un contexte d'appartement, il peut être donné à des amis ou utilisé, suivant un ratio 1/3 de terreau, 1/3 de sable, 1/3 de compost, pour empoter les plantes d'intérieur. Ou encore, il pourra être répandu allègrement au pied des arbustes du voisinage.

Cela va sans dire, chaque geste individuel compte pour préserver notre mère nourricière, la Terre, mais que l'effort se doit d'être collectif. Alors sur ce, partagez vos lombrics!

BLEU ÉCLATANT

SPECTACLE FRACASSANT

MÉGA TAILGATE 4@7 - 2^e PARTIE

MATCH VENDREDI 19 SEPTEMBRE 19 H

vs **MCGILL** / À PARTIR DE **10 \$** / **CARABINSFOOTBALL.CA**
514 343-BLEU



Partenaires officiels



Nager, rouler et courir !

Le triathlon, sport combinant la natation, le cyclisme et la course à pied, est de plus en plus populaire au Québec. La ville de Mont-Tremblant, hôte de 4 événements de l'organisation Iron Man en été dernier, a vu défilé l'élite mondiale de cet impressionnant sport. Je vous offre donc de lire une brève description de ces quatre compétitions.

LOIC SANSCHAGRIN-THOUIN

loic.sanschagrין@gmail.com

Le triathlon est un sport de plus en plus populaire au Québec. Il existe en effet plus d'une dizaine de triathlons offerts à travers la province. Notons d'abord que le triathlon consiste à enchaîner successivement natation, vélo et course à pied. Il existe 4 formats de triathlon bien connus se regroupant dans deux catégories : le triathlon courte distance et le triathlon longue distance. Dans le triathlon courte distance, on retrouve les formats sprints et olympiques qui offrent respectivement des distances de 750m de natation, 20km de vélo, 5km de course à pied et de 1500m de natation, 40km de vélo, 10km de course à pied. Dans la catégorie longue distance, le format demi-Iron Man comporte 1900m de nage, 90km de vélo et 21,1km de course. On double simplement chacune de ces distances pour

obtenir le mythique format Iron Man.

Et à Tremblant ?

La ville de Mont-Tremblant a débuté sa saison en force en obtenant pour la première fois depuis son existence la bannière 5150 de la World Triathlon Corporation pour son triathlon olympique le 8 juin dernier. Pour certains, cet événement constitue une opportunité d'accumuler des points rapidement pour le classement * olympique de triathlon Québec. Pour d'autres, il s'agit d'une occasion rêvée d'évaluer le parcours qu'ils devront affronter au demi-Iron Man ou à l'Iron Man. Pour ceux qui désirent parcourir une distance plus raisonnable, le format sprint est toujours présent à la 11^{ème} édition de ce triathlon.

Le 23 juin suivant prenait place le demi Iron Man 70.3 offert depuis l'été 2012. Il fallait cependant attendre la fin de l'été, soit

le 17 août dernier pour assister au fameux Iron Man complet qui constituait par la même occasion le championnat nord-américain. Pour mener à bien cette incroyable épreuve physique, les athlètes mènent une préparation longue de plusieurs mois pour parfois simplement terminer la course. À titre d'information, la compétition débute à 7 heures et laisse un total de 17 heures aux triathlètes pour compléter l'épreuve. Autrement dit, un participant passant la ligne d'arrivée après minuit se verra attribué la mention DNF (did not finish) à son résultat.

Enfin, le dernier événement de la saison se déroulait en fin de semaine dernière. C'est effectivement dimanche matin à 8 heures que les professionnels, les premiers athlètes à partir, ont pris le départ dans l'eau du lac Tremblant. Cette dernière compétition était fort relevée pour plusieurs raisons principalement du fait qu'il s'agissait du championnat mondial 70.3 qui quittait les États-Unis pour la première fois de son histoire. Parmi les participants, on retrouvait Pierre Lavoie, bien connu pour son grand défi, qui a terminé deuxième de sa catégorie d'âge avec un chrono de 4h23m52s. Le triathlète pro-



Gagnant du Iron Man de Mont-Tremblant

fessionnel espagnol Javier Gomez s'est imposé grand vainqueur de l'événement avec un fracassant chrono de 3h41m30s. Chez les femmes, c'est la suisse Daniela Ryf qui s'est imposée reine de la compétition en un chrono de 4h09m19s.

En terminant, je vous propose de faire tour à un de ces événements l'an prochain au Mont-Tremblant. L'ambiance y est fortement agréable et on en garde de bons

souvenirs. Peut-être préférez-vous vous lancer plus directement à la chose en participant à un premier triathlon l'an prochain; dans ce cas venez jaser avec moi, je suis mordu de cette discipline sportive depuis maintenant 3 saisons.

** L'organisation Triathlon Québec accorde des points de façon systématique à chaque compétition de la Coupe Québec aux 10 premiers d'une catégorie d'âge (18-24 ans, 25-29, etc) et récompense les 3 premiers au classement final de la saison.*

Amours d'été : Mon expérience OkCupid

SIMON PARENT

sssimmon@gmail.com

J'ai toujours considéré les sites de rencontre comme pathétiques.

Depuis mes premiers poils pré pubescents, j'étais émerveillé par mes nouveaux muscles, mon peach fuzz qui parsemait mon menton, et mon visage relativement attirant. C'est donc plein d'enthousiasme que j'oubliais mon secondaire stérile de relations amoureuses, et plongeais dans la vie universitaire avec un optimisme débordant.

Mais, surprise surprise, comme plusieurs gars dans une École où la proportion de filles tourne autour de 15%, je n'avais pas le succès escompté.

J'avoue, j'ai eu une longue relation éventuellement, mais lorsqu'elle fut arrivée à la fin de sa route, j'ai été seul pendant un an. Je suis conscient que le seuil de temps de solitude varie beaucoup entre les personnes, mais pour moi, c'était assez long.

Il faut cependant dire qu'après ma relation, j'étais immédiatement

retourné à tous mes hobbies d'adolescents, comme les GN, combats à l'épée en latex au Mont-Royal, concertos de flûte à bec, les jeux vidéo... Pas ce qu'il y a de plus viril ou attirant, vous en conviendrez.

Alors que le poids de la solitude devenait plus fort, un besoin de me distancer de ma personne naissait : je voulais exposer mes qualités, plutôt que de repousser l'âme sœur avec mes intérêts moins socialement répandus.

Et donc, dans un moment de faiblesse, je me suis créé un profil sur OkCupid.

Rapidement, c'est devenu mon « Facebook ». J'étais constamment connecté, améliorant sans-cesse mon profil, selon les préférences que j'observais chez les filles qui m'attiraient. J'ai répondu à plus de 1300 questions en quelques jours, pour que leur site puisse mieux identifier mon affinité avec les autres usagers.

Beaucoup de questions n'ont pas vraiment rapport, mais j'adorais vraiment pouvoir filtrer les personnes selon certains sujets importants pour moi.

Cependant, bien qu'identifier quelqu'un qui m'attirait était ainsi aisé, ça n'est pas une garantie de pouvoir parler avec la personne. J'écrivais toujours un message personnalisé, principalement sur des sujets légers, comme des films qu'elles avaient vu, ou tel musicien qu'elles aimaient. Mais ce n'est pas avant le 41^{ème} message que j'ai eu ma 1^{ère} réponse. Négative. Mais c'était déjà un début.

Il faut mentionner que j'étais resté avec la version gratuite, et je ne pouvais pas savoir de qui il s'agissait lorsque je recevais une note de 4 ou 5 étoiles. Ça aurait peut-être facilité ma recherche.

J'ai éventuellement eu une première « date ». On s'est rencontré dans un parc, on a parlé

« Je sais que je te fais perdre ton temps, et je perds sans doute le mien en t'écrivant, mais tu es la plus belle femme que j'ai jamais vue. »

quelques heures, puis nous avons mangé à Frite Alors! C'était ma première « date » officielle, et j'étais nerveux. Je n'ai parlé que de sujets superficiels, restant dans les « ce que j'aime, ce que tu aimes », évitant les questions de croyances

ou philosophie. Ce fut peut-être mon erreur, mais ultimement, elle ne m'a pas recontacté.

C'était dommage, mais la drogue du pouvoir ultime de pouvoir choisir parmi tant de personnes attirantes était de retour, et rapidement, j'étais en discussion intense avec une autre candidate potentielle. Elle était en Ontario, par contre, et malgré une chimie très intéressante, je me suis distancé d'elle lorsqu'elle m'a dit qu'elle voulait avoir un rendez-vous romantique avec une autre personne qui la courtisait précédemment, dont elle n'avait pas eu de nouvelles jusqu'à récemment. Dans ma déception, j'ai trouvé la plus belle fille que je pouvais trouver sur OkCupid, et lui ai écrit un message suintant de défaitisme.

rieures, et le respect d'autrui.

Péripéties après péripéties, nous sommes maintenant ensembles depuis quelques mois, vivant chaque jour de tout l'amour que nous pouvons nous échanger.

Donc, en conclusion, je vous suggère les sites de rencontre. Vous pouvez filtrer les gens voulant des relations sérieuses ou sans conséquences, correspondant à vos critères, près de vous. De plus, la stigmatisation sociale entourant ces sites n'existe plus. Il est vrai qu'une rencontre dans la « vraie vie » peut être bien plus intéressante, mais je vous ai raconté mon histoire pour que vous voyiez qu'il est possible de trouver l'âme sœur ailleurs que dans un Pub du vendredi.



Jardins de lumière au Jardin botanique

Cette année, du 5 septembre au 2 novembre, laissez les lumières vous guider à ravers le Jardin de Chine et le Jardin Japonais.

VIDYA KRISHNAN

vidya.krishnan@polymtl.ca

Espace pour la vie, regroupant le Biodôme, l'Insectarium, le Jardin botanique et le Planétarium Rio Tinto Alcan, organise souvent des événements majeurs. Plus précisément, au Jardin botanique, du 5 septembre au 2 novembre, lorsque le soleil quitte et la noirceur envahit, on y retrouve Jardins de lumière. Lors de cet événement, il est possible de se laisser guider par les lumières qui mènent au Jardin de Chine et au Jardin Japonais.

le chemin présentant des structures lumineuses, allant des oiseaux, à des bateaux, jusqu'à des éléphants, pour terminer avec des dragons à la sortie. Il est possible de rester plusieurs heures à observer ces structures montées avec une telle précision et une telle beauté. Par exemple, en observant les bateaux, on peut y trouver des petits détails : que ce soit une petite girafe ou un petit lézard sur le coin des structures. Ces bateaux sont au centre de l'eau, donc il est possible de marcher tout autour et les observer de tous les angles. À un endroit, il est possible de les observer tout en ayant, en arrière-plan, le stade Olympique (lui aussi illuminé!). Il faut féliciter bien sûr la conceptrice artistique My Quynh Duong, qui est principale pour la conception des différentes lanternes.



Photo © Vidya Krishnan

Commençant par le Jardin de Chine, des lanternes éclaircissent



Photo © Vidya Krishnan

En continuant le chemin éclairé, l'entrée au Jardin Japonais est rencontrée. Ici, le concept est légèrement différent; une fois le soleil caché, les arbres s'illuminent très doucement avec des couleurs

légères, mais puissantes. Dans ce jardin, il fait sombre tout en faisant clair, car les arbres sont illuminés de telle manière à ne voir que ceux-ci. Pour ce jardin, il faut apprécier

France Jutras et Jocelyn Bathalon, qui sont les concepteurs lumières.

Le Jardin botanique est toujours une merveille, peu importe le

nombre de fois visité. Du 5 septembre au 2 novembre vous pouvez visiter les jardins de lumière et apprécier l'atmosphère calme et paisible.

LES COLOCATAIRES BOB ET ALEX



Les épisodes précédents sur: <http://louppa.deviantart.com/>

Louppa Pagliuzza

BANDE D'ALLUMÉS

Le Polyscope : Se remet de sa semaine d'intégration depuis 1967 - Volume 48, Numéro 1 - 12 septembre 2014



L'attente est terminée!

Le vendredi 1^{er} août 2014, pour l'occasion de sa neuvième édition, le festival montréalais Osheaga a ouvert ses portes aux dizaines de milliers de détenteurs de billets venus de partout à travers le Canada pour baigner dans l'ambiance décontractée et cosmopolite de la métropole québécoise. L'engorgement annuel de l'île Ste-Hélène pris place immédiatement.

SAAD QOO

saad.qoo@polymtl.ca

Comme à chaque année, Osheaga se fait un devoir de ramener des artistes rap/hip-hop de haut calibre. Le rappeur **Childish Gambino** remporte sûrement la palme de l'artiste le plus énergique du vendredi. Peu vêtu et en mode épiléptique, il n'a certainement laissé personne

indifférent. Pusha T, quant à lui, nous a fait goûter à son gangsta rap, agressif mais facile d'écoute. Il a aussi joué quelques collaborations connues avec **Kanye West** qui ont été couronnées de succès, au grand plaisir des fans du genre.

Les deux groupes dansants de la journée ont été **Chromeo** et **Foster the People**. Auto-proclamés les Funk Lordz, le duo montréalais



Childish Gambino

Chromeo a fait danser le public en lui donnant toutefois un arrière-goût old-school 80s. Le collectif indie californien **Foster the People**

n'en était pas à sa première performance dans la belle province. Cependant, c'est bien la première fois qu'ils furent accueillis ici en héros et que les Montréalais chantaient tous leurs hits à tue-tête.

Pour les amateurs de musique électronique, la scène **PiknicÉlectronik** était LE rendez-vous de la journée. Peu de déçus avec des noms tels que **Skrillex**, **Bro Safari**, **Ryan Hemsworth**, **Odesza** et l'artiste australien **Flume** considéré par plusieurs critiques comme l'artiste montant par excellence dans le monde de l'électronique. Le montréalais **Jacques Greene** s'ajoute à cette liste satisfaisante.

Le groupe référence de hip-hop américain, **Outkast** ont clos la première journée chargée du festival. Les vieux de la vieille, **André 3000** et **bigBoi**, réunis peut-être pour une dernière fois sur scène, n'ont pas lésiné sur les moyens. Costumes flamboyants, groupe de musique excellent à l'accompagnement, sans oublier leurs extravagances habituelles de scène. Outkast a fait du Outkast. Les classiques tant attendus tels que **Hey Ya** ou **Roses** pouvaient être entendus à des kilomètres tant la foule les connaissait par cœur. L'ambiance était festive et on ne voulait rien de moins pour terminer la première journée.

Encore et toujours de la diversité

La grande messe musicale montréalaise s'est poursuivie le samedi 2 août avec une liste d'artistes tout aussi attrayante que celle de la veille.

SAAD QOO

saad.qoo@polymtl.ca

La qualité dans la diversité ne s'est pas estompée après le vendredi avec des gros noms dans l'électronique, le rap et le rock dans toutes ses variantes. Le groupe pop américain **Haim** s'est accaparé la scène principale vers la fin de l'après-midi. Leur son folk aux allures R'n'B s'est avéré relaxant et donc idéal pour ce moment de la journée.

Le rappeur américain **J. Cole**

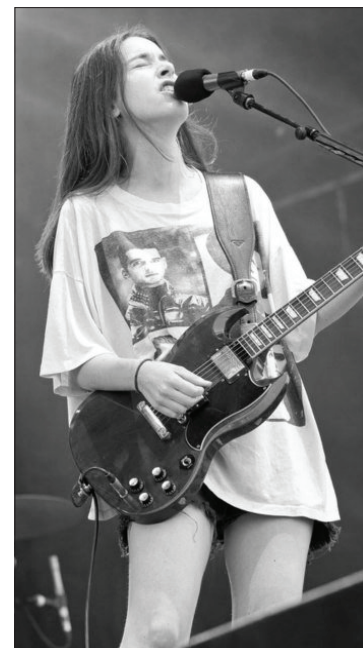
connu grâce au succès de son dernier album *Born Sinner* arrivait à Montréal avec le statut de star et non comme artiste émergent et cela, malgré son succès récent.

Après un spectacle de haute volée au Métropolis, les montréalais avaient mis la barre haute pour le retour du protégé de **Jay-Z**. Ils n'ont pas été déçus. Un duo de chanteuses/danseuses, un DJ personnel ainsi qu'une apparition surprise ont complété ce spectacle tant attendu.

Dans la scène **PiknicÉlectronik**, les montréalais ont eu droit à deux poids lourds français : **Gesaffelstein** et **Laurent Garnier**. Le premier personifie un deeptech-house aux allures sombres et le second présente un son techno plus planant sur lequel il a clôturé la partie électro de la journée, avec l'artiste **sbstkrtr** présent sur la scène verte. Les artistes principaux de l'afterparty Osheaga, en l'occurrence les britanniques **Four Tet** et **Jon Hopkins**, présentaient un plus tôt devant des foules bien garnies témoignant de leur succès transatlantique. Le montréalais **Kaytranada** a aussi performé, nous laissant danser sur des mix personnalisés de hip hop

instrumental.

Le sombre solitaire **Jack White** s'est chargé de la conclusion de cette deuxième journée, sur la scène principale, bien sûr. L'ex chanteur des **White Stripes** a joué des morceaux provenant tant de son répertoire solo que de celui qu'il partageait avec son ancien groupe ou celui de ses autres groupes de musique. Celui que le magazine **Rolling Stone** avait classé au 17^{ème} rang des meilleurs guitaristes de tous les temps a amené son style gore et dansant aux montréalais et ne les a pas privés de son succès planétaire *Seven Nation Army*.



Un dimanche vibrant à Osheaga

CHRISTINE DROUIN

helene.drouin@polymtl.ca

Dimanche le 3 août était la dernière journée du festival Osheaga. Déjà, c'était une neuvième expérience musicale pour ce festival qui gagne en popularité avec les années. La journée chaude et ensoleillée n'a pas retenue les nombreux spectateurs de danser. En effet, les organisateurs s'étaient préparés à une chaleur accablante avec des boyaux d'arrosage qui rafraîchissaient et animaient la foule. Il y avait même des plateformes de gazon pour s'installer confortablement à la base de la colline en face des scènes principales. On y trouvait des masses de personnes cherchant un peu de fraîcheur entre les arbres. En un rien de temps, on voyait le parc se remplir et vers 15 heures, on y voyait à peine le sol. La circulation était parfois lente lors d'un déplacement

de foule à la fin ou au début d'un spectacle.

Le dimanche était à guichet fermé avec un total de 135 000 billets vendus en 3 jours. Le producteur souhaite d'ailleurs augmenter la capacité du parc au cours des prochaines années. L'équipe d'organisation pense même à un traversier comme moyen de transport. La majorité du public utilise le métro pour retourner sur l'île de Montréal. À la fin de la journée cela provoque un entonnoir vers les portes du métro. Plusieurs fans encore plein d'énergie chantent des chansons et crient pour exprimer leur joie en attendant le déblocage du métro.

Il est vrai qu'il y avait beaucoup de spectateurs, mais que dire du nombre d'artistes. Le dimanche **40 artistes** ont participé à Osheaga avec un total de 117 musiciens en trois jours. Parmi eux, le 3 août, il y avait **Half Moon Run**, **Lorde**, puis

ArcticMonkeys, **Lykke Li** et **Dead Obies** qui fermaient la soirée sur trois scènes différentes. En effet, un aspect négatif du festival est la performance de plusieurs virtuoses en même temps. Il faut alors faire un choix ou des compromis. Toutefois, les scènes principales, la scène verte et la scène des arbres sont séparées par une longue distance incluant des escaliers pour traverser la route.

Le festival Osheaga offre une grande diversité de genre de musique. En passant par le rap, le reggae à l'électro et l'indie-rock, il est certain que vous trouverez de quoi vous plaire. La scène **PiknicÉlectronik** a éclaboussé plusieurs danseurs; les pieds dans l'eau qui les arrosaient un peu plus tôt. C'est d'ailleurs la seule scène qui jouait sans arrêt de 1h00 à 11h00. De plus, le site est vraiment dans l'ère de la technologie avec un poste de recharge de téléphones



La suédoise Lykke Li

et une zone wi-fi. Tout est planifié pour avoir une visibilité maximale sur les réseaux sociaux. Il y avait aussi une section art où il y avait une exposition et la possibilité de dessiner sur des installations.

En conclusion, avec son organisation hors-pair Osheaga ne cessera pas de gagner en popularité. Aucun retard sur l'horaire n'a été constaté. Le Parc Jean-Drapeau

accueille de nombreux festivals chaque année, mais Osheaga semble être celui avec les plus grandes retombées économiques. En effet, 70% des participants étaient en visite à Montréal provenant de 50 pays différents et de tous les états américains. Les dates de la prochaines éditions sont déjà sorties, le 10^{ème} festival Osheaga aura lieu le 31 juillet, 1^{er} et 2 août.

The Graduate

Basé sur le roman de Charles Webb, *The Graduate*, et sur l'adaptation originale de théâtre de Terry Johnson, cette oeuvre a même donné naissance à un film à succès, le film du même nom réalisé par Mike Nichols avec Dustin Hoffman, Anne Bancroft et Katharine Ross en vedette.

SAAD QOQ

saad.qoq@polymtl.ca

Cette pièce moderne allie références et valeurs des versions originales avec beaucoup d'humour, tant textuel



que physique. Un jeune étudiant brillant, Benjamin Braddock, se laisse séduire par la femme de l'ami de son père, M^{me} Robinson... Avant de tomber amoureux de sa fille, Elaine. Une histoire d'amour peu orthodoxe et semée

d'embuches prend alors son envol.

L'importance de la musique est capitale dans cette adaptation théâtrale d'Andrew Shaver. En effet, tout au long de la pièce, deux chanteurs-guitaristes performant à quelques moments dans la pièce, surtout entre les scènes, donnant un rythme agréable à la pièce et guidant les émotions des spectateurs.

Dans ce récit tordu, Benjamin essaie de trouver sa place, de prendre des décisions qui vont le définir. Cependant, il reste un jeune homme, il se cherche encore et a plus de doutes que de certitudes. On le voit faire des erreurs et essayer de se rattraper, au grand dam de ses parents qui ne savent jamais ce qui leur est tombé dessus.

À part l'humour absurde qui survient à certains moments



dans la pièce, ce qui séduit l'audience c'est l'histoire d'amour improbable entre les jeunes adultes. On assiste à la transformation des deux personnages qui, au départ, n'ont rien en commun. On pouvait qualifier benjamin de hautain, d'intellectuel et nihiliste. Elaine, elle, est beaucoup moins brave. Elle est peureuse, docile et ne se rebelle jamais contre ses parents. Le premier, qui voyait la vie comme une mauvaise farce commence

à l'apprécier grâce à Elaine. Celle-ci finit aussi par changer, elle prend son courage à deux mains et fait face à ses parents avec la ferme intention d'écrire elle-même son destin.

Cette nouvelle production du Centre Segal s'avère être un vrai régal. L'humour et le sens du spectacle semblent toujours être une priorité dans cet établissement qui se bâtit une très bonne réputation dans la métropole.

What So Not des nôtres

SAAD QOQ

saad.qoq@polymtl.ca

C'est le mercredi 13 août que le groupe australien **What So Not** se produisit devant les Montréalais réunis au Belmont. Porté en partie par le succès de la star mondiale de l'électro, **Flume**, ce duo, dont **Emohlnstead** est l'autre moitié, allie mélodies Hip-Hop remixées et Trap (mélange de techno et de rap) très populaire à Montréal. Le succès commun des deux DJs est également en grande croissance.

que Flume s'aventure puisqu'il était des nôtres au festival de musique Osheaga. La performance du Belmont est cependant différente de celle des festivals, eux qui sont plus axés sur les albums et les morceaux « crowd-pleasers » plutôt que sur l'aspect expérimental ou simplement plus osé. De plus, la star australienne donne plusieurs spectacles par année dans la métropole québécoise. Après un spectacle en juillet annulé, la ferveur de leur bassin de fans montréalais ne s'est qu'accrue.

ouvrant le bal de manière très énergique. Très axé sur le Hip-Hop et sur le gangsta rap des années 90, ce son était dédié à faire bouger les masses. Le résultat était là, les spectateurs se bousculaient violemment dans l'enceinte du minuscule Belmont. Supportable voire agréable pour certains ou dérangeant pour d'autres. Les soirées électros au Belmont ne sont pas pour tous. C'était néanmoins rafraichissant de voir une DJ performer autant dans un monde composé presque exclusivement d'hommes.

Particularité de ce duo, Flume et Emohlnstead produisent leur son, mais ce n'est que Emohlnstead qui performe sur les platines. Plusieurs fans de Flume ont été déçus dans un premier temps, mais Emohlnstead a prouvé qu'il ne faisait pas office de figurant. Les morceaux de What So Not suivis de ses compositions personnelles ont conquis les amateurs du genre.

Pour le prix (18\$) et l'ambiance déjantée, cette performance était une vraie aubaine. Pour les fans du groupe : le duo n'a pas encore annoncé leur prochaine sortie montréalaise, mais vu la fréquence de leurs arrivées, fort serait à parier que le prochain temps d'attente sera assez faible... Et celui d'après aussi.

En première partie, la DJ ontarienne Vilify s'est démarquée en

Ce n'est pas en terrain inconnu



CONFÉRENCES DU JEUDI MIDI

12 H 45 À 13 H 35 ■ LOCAL M-1120
Sans inscription - entrée libre (gratuit)

QUELLES SONT LES COMPÉTENCES ESSENTIELLES QUI FAVORISERONT LA RÉUSSITE DE VOTRE PROJET D'ÉTUDE À POLYTECHNIQUE?

LES CONFÉRENCES DU JEUDI MIDI SONT LÀ POUR RÉPONDRE À LA QUESTION!

| | |
|---------------------------|--|
| Jeudi 18 septembre | Réussir ses études à Polytechnique |
| Jeudi 25 septembre | Comprendre la gestion du temps |
| Jeudi 2 octobre | La gestion du temps et les études |
| Jeudi 9 octobre | Mémorisation et étude efficace |
| Jeudi 13 novembre | Préparation aux examens |
| Jeudi 20 novembre | Qu'est-ce que le stress d'anxiété et de performance? |
| Jeudi 27 novembre | Gérer le stress et l'anxiété de performance |

NOS CONFÉRENCIERS SONT DES PROFESSIONNELS DU SERVICE AUX ÉTUDIANTS DE POLYTECHNIQUE.

POLYTECHNIQUE MONTRÉAL



Informations supplémentaires
Local A-205.4 ■ Téléphone 514-340-4711, poste 3943

POLYMTL.CA/SEP

Courrier des lecteurs : Cette semaine, Feminist police officer donne une contravention du type MBHFR

À partir de cette session, nous vous laissons la parole!
 Un débat vous obsède, un sujet vous révolte, vous voulez nous prouver votre amour?
 Écrivez-nous à article@polyscope.qc.ca
 Pour plus de transparence, les textes publiés ne sont ni altérés, ni corrigés.

KÉVIN HORTON-GUAY

kevin.horton-guay@polymtl.ca

FEMINIST POLICE OFFICER est la nouvelle job de Jenny, anciennement représentante de la lois et de l'ordre dans l'univers Pokémon. Dû à une "restructuration" des fond de pension des employé municipaux, Jenny à dû se trouver un autre emploi pour s'assurer une retraite stable. C'est ainsi que dans une démarche d'émancipation de son personnage de policière aux jambes disproportionnée, mini jupe incluse, elle intervient dans les cas de propos douteux dans la communauté polytechnicienne.

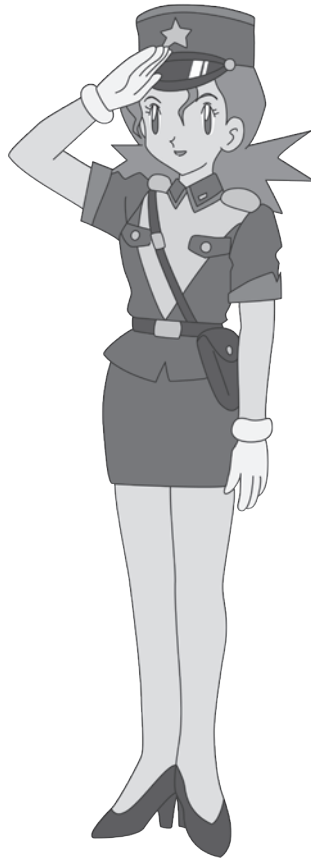
Cette semaine, Feminist police officer donne une contravention du type MBHFR (Mâle Blanc Hétéro pis Fuck le Reste) au message de présentation du comité de Génie Civil (GECGI)

s'adressant aux nouveaux-elles étudiant-e-s comme ont pouvait le lire dans l'édition du Polyscope de la rentrée A-14 :

« Tu cherches un endroit où tripper? Arrête de pleurer dans le fond de ta douche et viens rejoindre le CEGCI! Tu te demandes pourquoi? C'est simple! En civil, nos filles sont CHIXES! Quoi? Ça ne te suffit pas? Challenge accepted! »

Une joke misogyne comme introduction ça ne donne pas une ambiance inclusive comme cela devrait l'être dans ce genre de présentation.

En contrepartie, *Feminist police officer* donne une Hyper Potion pour bonne conduite au CEGCH (Chimique) dont l'introduction a été féminisée et au CEGB (Biomed) qui a fait mention de la parité homme/femme dans le programme!



Les Petites Annonces du Polyscope

| | | | |
|--|---------|---|--|
| Étudiants cherchent alcool | intégré | sant autre chose que Wonderwall | logue fiable pour prochain Show de la Rentrée |
| Resp. travaux étage cherche ouvriers | 2ème | Cherche avinés pour MASKI v2 | Méca-Aéro cherche porte assez grande pour pouvoir y passer la tête |
| Polyscope cherche journalistes | cherche | Perdu dildo noir de 17". S'adresser à Awkward. | PINEP cherche couleur qui n'existe pas pour nouvelle identité visuelle |
| Intégrateurs des X cherchent local plus grand | des X | Étudiants français offrent inspiration pour chansons paillardes | Intégrateur cherche voix |
| Merci Jackie et Michel. | | Resp. travaux étage cherche budget pour écrans télévision | PINEP a trouvé mauvais goût. |
| Poly-TV cherche membres | cherche | 9.2 cherche victimes potentielles | Allo-Poly cherche droits d'auteur sur chaque « Allo » prononcé à Poly |
| Étudiant en génie des matériaux cherche programme | cherche | Polydébat cherche débats stériles | Vend Esteban VII, 2014, 2700km. Excellente condition. |
| AEP cherche vitrine étudiante. Disponibilité immédiate. | cherche | Membre Polysports avec beau bâton cherche joueuse facile pour scorer et glisser dans tes buts | |
| Étudiant de première année ayant participé à la fin de semaine du PINEP XXXXXXXX de XXXXXXXX et XXXXXXXX | | Chef intégratrice cherche coiffeur | |
| PolyJam cherche vrais guitaristes connais- | | Cherche météoro- | |

Envoyez vos Petites Annonces à article@polyscope.qc.ca

CEPSUM

ON S'Y RETROUVE!

EN TANT QU'ÉTUDIANT DU CAMPUS,* VOUS ÊTES AUTOMATIQUEMENT MEMBRES et avez accès à la plupart des plateaux sportifs tels que la piscine, la piste de course, les terrains de sports de raquette, etc.

* À temps plein, au premier cycle.

INSCRIPTION AUX ACTIVITÉS EN COURS EN LIGNE ET AU 514 343-6160

CEPSUM.UMONTREAL.CA

cepsuM

Université de Montréal



Méca-Aéro vainqueur de la semaine d'intégration!



Xchangistes!
Xchangistes!



Rallye des bars



Show de la rentrée
(sous la pluie!)